

L'OBSESSION DE BÉNARÈS

VALÉRIE MICHEL

Valérie Michel s'est perdue mille fois dans le dédale des ruelles de Bénarès à deux pas du Gange. Assise sur les ghats, elle a dessiné la cité sacrée jusqu'à s'en fatiguer les yeux et s'engourdir la main. Comblée par les détails, elle avait une obsession : ne rien travestir de la vérité.

Cet hiver-là, il y a peu de touristes à Bénarès. C'est ma quatrième visite en douze ans. Chaque visite a été plus longue que la précédente. Chaque départ portait l'envie d'un retour. Cette fois-ci, Bénarès est la longue étape d'un non-voyage en Inde, un voyage sans déplacements ou presque : Bombay – Bénarès – Nagpur (où je suis conviée à un mariage) – Bombay. C'est une expérience en opposition avec mes autres voyages dans ce pays, marqués par des découvertes, des déplacements incessants, des heures de bus et des jours de train.

Un séjour me permet de prendre des habitudes, d'instaurer des routines même minimales, de me créer des parcours et de faire la part belle à ce qui est mon but réel ici : dessiner. C'est une facilité de revenir à Bénarès. Depuis 2002, c'est l'endroit qui correspond le mieux à ce qui m'attire visuellement. Je n'aime pas le mot, mais cette ville m'inspire toujours. Je veux en dessi-

ner tous les angles, toutes les corniches, tous les escaliers, toutes les couleurs et tous les poteaux électriques. Dans tout le travail que j'ai pu faire autour de l'Inde, ou ailleurs, ce sont les images de Bénarès qui comptent le plus. C'est ici que j'ai appris le plus de choses. En y revenant, je sais que je vais dessiner.

Lors d'un premier voyage en 2002, je découvre la lumière laiteuse du fleuve, le contraste entre le vide de l'eau et la complexité visuelle de la rive (architectures tarabiscotées, densité des hommes et des animaux), la sensation d'être au pied d'une falaise qu'offre la vue des ghats quand on se tient sur la rive. Je suis très impressionnée et je dessine beaucoup. Ce que je produis alors est différent du reste et marquera les dessins à venir. J'ai moins peur de représenter les gens, les choses se détachent facilement sur l'arrière-plan du fleuve ; la verticalité, la multiplicité, le détail s'imposent. J'apprends à me poser et à m'imprégner de ce

